

PAS DE BRAS, PAS DE CHOCOLAT

Mercredi 19 novembre, 9h08, sur l'autoroute A 436 entre Meaux et Paris.

— A l'aide, à l'aide, s'il vous plaît, je suis Jennifer de la Star'ac, c'est moi qui chantais « Au soleil », « Ma révolution », plein de trucs super, aidez-moi, je vous en prie !

Celle qui beugle de façon si pathétique en ce froid matin de novembre est bien la célèbre chanteuse — quasi-méconnaissable : amputée des deux jambes au-dessus des genoux, elle traîne lamentablement ses moignons sur l'asphalte au milieu des hérissons écrasés, des chats écrasés, des chiens écrasés et d'autres trucs également écrasés. A cent mètres de là, deux zouaves discutaillent dans leur fourgonnette municipale :

— Norbert, c'est quoi ce truc là-bas, c'est un animal ?

— J'en sais rien, y a du brouillard, on dirait un épagneul qui se serait fait renverser par une bagnole, arrête-toi, je descends voir. Je te parie dix sacs que c'est un épagneul.

— Marché conclu.

Un des deux hommes descend du véhicule d'entretien des autoroutes et s'approche de l'objet du pari : déçu qu'il ne s'agisse pas d'un épagneul, il fait demi-tour vers la voiture, puis pris de remords, retourne vers la chose et la porte dans ses bras jusqu'au fourgon.

— Putain, Norbert, t'as gagné, c'était pas un épagneul.

— Vous m'avez prise pour un chien ? gémit Jennifer entre deux sanglots.

— Pas un chien, un épagneul : rien à voir. L'épagneul est le meilleur chien de chasse pour le petit gibier et je sais de quoi je parle : j'ai été élu chasseur de bécasses de l'année 2006 en région parisienne par un échantillon représentatif de semi-professionnels.

— Mais je suis un être humain, pas un chien !

— Vous devriez être flattée : quitte à être prise pour un chien, autant qu'ça soit un épagneul.

— T'as raison, Simon, et puis arrêtez vos jérémiades, vous, ou on vous ramène là où on vous a trouvé, déjà que vous allez nous saloper l'intérieur du van ! Vous savez quelle est la durée de vie d'un être vivant sur la bande d'arrêt d'urgence ? Vous pourriez tomber sur des gens bien moins gentils que nous, ah ça oui, y en a, c'est moi qui vous l'dis.

— Emmenez-moi à l'hôpital, je suis blessée !

— Vous croyez qu'c'est nécessaire ? J'veux dire, on a du boulot, nous, puis on est payé à l'heure, en plus cet aprem' on a la visite médicale...

— Ouais, et moi je dois aller chercher ma belle-mère à l'aéroport à dix-sept heures tapantes. La dernière fois je l'ai oublié, elle a attendu une demi-journée avec des sans-papiers, ils lui avaient appris à jouer du djembé et elle était défoncée quand je suis allé la récupérer, je te dis pas le savon que m'a passé ma femme.

— Excusez-moi mais on m'a coupé les deux jambes au-dessus du genou, j'suis pas médecin mais je pense que c'est une bonne raison d'aller aux urgences, dit posément la chanteuse à pisseuses avant de tomber dans les pommes.

— Elle est dans les vapes, cette conne. Fouille son sac.

— Quoi ? Bon, ok. (Norbert s'exécute et découvre un stock de photos dédicacées de la geignarde, destinés à des gosses atteints de mucoviscidose qu'elle devait aller voir à l'hosto pour leur ôter toute envie de vivre.) Putain, c'est Jennifer de la Star'ac, la gamine, franchement, je l'avais pas reconnue.

— Faut dire qu'elle est salement amochée.

— Je prends les photos, ça peut se revendre, mon cousin Mathieu, tu sais le prêtre défroqué, il est fan de cette tache. Dis, tu crois qu'elle accepterait de faire un concert privé pour ma belle-mère ?

— Attend, j'ai mieux : si on demandait une rançon ?

— A qui ?

— J'en sais rien moi, à sa famille, à son producteur, y'a bien des nazes qui voudront la récupérer, j'imagine.

— Non, écoute, c'est une super idée mais j'étais en liberté surveillée jusqu'au mois dernier, les mauvais coups c'est derrière moi, je veux plus d'histoire. On va gentiment l'emmener aux urgences à Meaux et c'est tout.

— Dégonflé ! (Silence.) Et t'as intérêt à me filer mes dix sacs !

9h15, au commissariat. Depuis son bureau, Sylvette Boléro anime la thérapie de groupe réunissant tout le personnel du commissariat, organisée en catastrophe par Géraldine suite aux événements récents — à savoir le vol de drogue à l'intérieur des locaux et l'échec dans l'enquête sur la tentative d'attentat dans le métro l'avant-veille :

— Comme vous le savez, nous avons tous connu des moments difficiles ces derniers temps, on n'a pas été assez solidaires, on ne s'est pas assez fait confiance, on s'est même mis à se méfier les uns les autres, à se soupçonner.

— Arrête tes salades, Sylvette : la coke s'est quand même pas envolée toute seule et c'est pas parce que les bœufs-carottes se sont tirés sans inquiéter personne que ça veut dire que le ou les coupables ne sont pas parmi nous.

— Chantal, s'il te plaît, tu vas pas commencer avec ton mauvais esprit.

— Laisse-la parler, ma puce, dit Hector en posant la main sur le genou de Sylvette.

— Hé, tu fais quoi ? s'insurge Marie.

— Je discute, poupée.

— On dirait plutôt que tu la pelotes.

— Calmez-vous, Marie, dit Bidoux en mettant la main sur son épaule.

— Touche pas ma meuf ! s'insurge le nain en montant sur sa chaise.

— La ferme, rase-mottes ! répond Putois en se levant à son tour.

— On se reprend, tempère Géraldine. Tout le monde se rassoit et on discute gentiment, pas d'incartade.

— C'est lui l'incartade ! peste Putois en désignant le sympathique pygmée. Y'a des branches pourries dans ce commissariat, faut les couper net !

— Le seul pourri ici c'est toi ! dit Ghislain en sortant de sa réserve légendaire. Vous avez voulu me faire tomber toi et ce gros con de Bidoux !

— Je suis pas gros, s'insurge celui-ci, j'ai les os épais c'est tout.

— Et ta connerie aussi, elle est épaisse ! rajoute Garrec.

— Oh, la ramène pas, toi, fait Putois en laissant entrevoir son arme de fonction, ou j'vais te calmer fissa !

— Les armes ça me fait peur, dit Jean-Gilbert, je crois que je vais plutôt aller finir mon sudoku...

— Assieds-toi, Jigé, conseille Jean-Rémi, j'ai un mauvais pressentiment.

— N'importe nawak, cette thérapie, dit Mahmoud en s'allumant une clope.

— Y'a des ondes négatives ici, remarque Claude, ça me donne envie de cogner sur quelqu'un.

— Pourquoi tu me regardes ? s'offusque Hector.

— Bon, j'en ai ma claque, je me tire, dit Garrec.

— Certainement pas, répond sa fille, personne s'en va. On sait tous que t'as des problèmes avec Max mais on n'a pas à en faire les frais.

— Je crois pas que ça te regarde.

— N’empêche, vous devriez l’épouser, chef, rajoute Palardoux. C’est un chic type, Max, il arrête pas de vous envoyer des fleurs.

— Il les pique dans les cimetières ! J’vais pas me marier avec un pilleur de tombes quand même ! Ca suffit, faites-la si vous voulez votre thérapie à la con mais sans moi, dit-elle avant de sortir du bureau de Sylvette en claquant bruyamment la porte.

On entend une détonation sourde, les murs et le plafond tremblent, les vitres sont soufflées, Garrec tombe à la renverse : une explosion vient d’avoir lieu dans la salle principale du commissariat. Sylvette sort la première du bureau, paniquée :

— Un attentat terroriste, vite appelez les pompiers, Jean-François Copé, faites quelque chose, putain de merde, j’veux pas crever ici, par pitié, j’ai même pas eu le temps de faire mon testament. Chantal, t’es témoin : je donne rien à ma sœur Pierrette, surtout pas la Mercedes neuve, j’préfère encore la donner au Secours Catholique.

— Du calme, Sylvette, tout va bien, dit Garrec en se relevant, y a pas de blessés, que des dégâts matériels, rien de grave.

— Oh, toi Chantal, tu ferais mieux de la fermer.

— Sylvette, je sais pas si c’est ta ménopause précoce qui te rend agressive mais tu devrais te faire soigner, ça nous ferait des vacances. Merde, c’est quoi ce truc ?

Un bout de plastique rond à moitié fondu auquel est collée une mèche de cheveu blond, maculé de ce qui semble être des paillettes, gît aux pieds de Garrec. Sylvette semble reconnaître l’objet :

— C’est la tête de Barbie « Star d’Hollywood », Jigé va être dans tous ses états, il l’avait payé trois mille euros sur E-Bay la semaine dernière.

— Y a pire comme fin, : elle aurait pu finir droguée, prostituée et pleine de botox.

14h34, hôpital Raymond Domenech. A peine sortie du coma, Jennifer est assaillie de questions par les infirmières et les internes :

— Et Mario, c’est vrai qu’il est devenu proxénète en Belgique ?

— Et Jean-Pascal, il paraît qu’il a monté une entreprise de conserve de cassoulet à Castelnaudary ? Vous pourriez m’en avoir une dédicacée pour Noël ?

— Jessica est vraiment rentrée dans la secte du Colibri Bleu¹ ? C’est triste quand même, elle chantait bien.

— Vous croyez que Nikos peut être le père du gosse de Dati ?

¹ Voir Episode 1, *La secte du Colibri bleu*.

— Et Carine ? Ma sœur m'a dit qu'elle en était réduite à se déguiser en Nicoletta pour se faire embaucher comme animatrice dans les Super U.

Informés de l'agression, Garrec et Palardoux, venus pour l'interroger, se heurtent au refus de l'équipe médicale (que le producteur de Jennifer a grassement rétribuée) :

— Tiens, qu'est-ce que vous foutez là, Cigarillo ?

— Je suis le producteur de Jennifer et entre nous, à moi le jackpot, je dois dire que ce qui m'arrive est inespéré !

— Votre chanteuse, elle misait quand même pas mal sur son physique, non : avec deux jambes en moins vous croyez que les gamines continueront à s'identifier à elle ?

— Et qu'elle fera toujours fantasmer les pré-ado ? renchérit Palardoux, ancien pré-ado.

— J'ai eu du pif, ça fait que deux semaines que je suis son producteur, celui d'avant va s'en mordre les doigts.

— Mais elle va mieux ? Vous croyez qu'elle va pouvoir continuer sa carrière avec des prothèses ? s'inquiète Ghislain qui n'ose avouer à sa supérieure qu'il n'avait pas raté un seul prime et même une seule quotidienne de la Star'ac saison 1 et qu'il s'était ruiné en S.M.S. pour sauver Jennifer.

— Mieux que ça : quand elle s'est réveillée, elle a dit qu'elle avait vu Sœur Emmanuelle dans le long tunnel blanc : elle lui aurait dit de changer de vie pour se consacrer aux lépreux. Ca m'a donné une super idée : l'organisation d'une grande émission une semaine avant Noël, avec tous les anciens de la Star'ac, Jen en direct de Calcutta et les autres en plateau à Paris qui reprendront les chansons de ses albums. Ca sera à la fois un hommage à Sœur Emmanuelle, un soutien à Jen dans sa nouvelle vie, une récolte de fonds pour les lépreux avec l'élection de Miss Lèpre grâce à un numéro surtaxé et accessoirement une tentative pour relancer la Star'ac qui devrait ravir TF1. Bien sûr, on sort sa bio chez Michel Laffont dans une semaine ou deux, pas plus, j'ai déjà un titre accrocheur : « Yallah ou Comment Sœur Emmanuelle a changé ma vie », et on met dans les bacs un DVD best of avec des extraits de concerts et ses prestations à la Star'ac. L'idéal serait de s'associer avec la famille de Grégory Lemarchal pour avoir leurs duos et des images inédites de lui, peut-être avec des tuyaux dans le pif pour émouvoir, contre un pourcentage ça devrait être jouable. A moi les pépettes !

— Vous êtes rapide à réagir, ça pourrait presque faire de vous un suspect, Cigarillo, dit Garrec, sans que son interlocuteur paraisse l'entendre, perdu dans ses délires mégalo.

— Je vise ni plus ni moins que de dépasser les Ch'tis en nombre de DVD vendus avant Noël !

— Vous visez haut ! s'exclame Ghislain, admiratif.

— Faut toujours viser haut dans la vie, mon p'tit gars. Tous les gamins voudront le DVD de Jen sous le sapin et les parents pourront pas refuser puisque le fric est pour l'assoc' de Sœur Emmanuelle : en refusant ils contribueraient à la mort d'un petit lépreux, peut-être même de deux. C'est du tout cuit, ses jambes en moins ça va me faire des couilles en or !

— C'est peu orthodoxe comme méthode mais j'avoue que ça paraît efficace.

— Chantage affectif : numéro 1 en terme d'efficacité, la meilleure stratégie marketing et de loin. J'avoue que le coup de se revendiquer de Sœur Emmanuelle avec cette histoire de N.D.E. à la mords-moi le nœud, c'est extra, même moi j'aurais jamais eu une aussi bonne idée, comme quoi, des fois il faut faire confiance aux artistes, même quand ils sont cons.

— J'vous reconnais bien là, Cigarillo. Vous auriez pas une idée de qui lui aurait découpé les pattes pour faire son intéressant, par hasard ?

— Y a bien un type qui arrête pas de lui envoyer des bouquets, des chocolats et des lettres de cul, je crois même qu'il l'a demandée en mariage.

A ces mots, Ghislain ne peut s'empêcher de jeter un regard vers Garrec en pensant à Max, et celle-ci s'en rend compte.

— Je sais ce que vous pensez, Palardoux, alors fermez-la.

— J'ai rien dit, chef.

— Je lis dans vos pensées. Cigarillo, dites-nous en plus sur ce mec : vous croyez qu'il est dangereux ?

— J'sais pas : jusqu'à maintenant j'étais persuadé que c'était juste un pauvre type, mais vous devriez peut-être l'interroger.

— On peut le trouver où ? Vous avez ses coordonnées ?

— On a tout : adresse, portable, fixe, mail, surnom sur M.S.N., et surtout son numéro de carte bleue pour lui facturer toutes les conneries collector qu'il achète par correspondance

14h48, commissariat de Meaux. Gilles Froidure¹ entre dans le commissariat en partie détruit, où des fils électriques pendent un peu partout, du plâtre tombant des murs et des bureaux et chaises endommagés gisant dans un coin car inutilisables :

— Eh oh, y a quelqu'un ici ? Putain, c'est quoi ce bordel ? On se croirait à Beyrouth.

¹ Voir Episode 5, *Didier Wampas est le roi*.

L'accueil est désert jusqu'à ce que la tête de Jigé, hagard, émerge de l'accueil :

— Excusez-moi, monsieur, mais je suis occupé à faire une cérémonie d'enterrement.

— Enterrement ? Qui est mort ? Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est encore une bombe c'est ça, comme celle que j'ai trouvée à temps dans le métro avant-hier ?

— Y a pas eu de morts, du moins pas concernant des êtres humains vivants. L'enterrement c'est pour mes Barbies, vous savez c'est pas évident de garder un côté solennel quand on est assis sur un cageot récupéré à la cantine, et puis les bacs à fleurs c'est pas très respectueux comme lieu d'ensevelissement des corps.

— Vous êtes sûr que vous bossez ici ?

— Oui, pourquoi ?

— J'sais pas, vous m'avez pas l'air net, c'est tout.

— C'est drôle vous êtes pas le premier à me dire ça. Qu'est-ce que vous voulez au fait ? Parce que si vous voulez rien, vous n'avez rien à faire ici et j'appelle la police.

— Je viens faire une déposition sur ma découverte de la bombe du métro : je dois voir Monsieur Jean-Rémi Tribouillard. Eh, mais c'est ce bon vieil enfoiré de Rigobert ! Qu'est-ce que tu fous là, vieille branche ? Terminée l'excrémentologie ? T'étais pourtant un des meilleurs à la fac de Strasbourg, bon t'étais pas non plus le dernier pour faire la nouba, c'est sûr ! Ah, c'était le bon temps.

— Vous devez faire erreur, dit Jean-Gilbert, c'est l'inspecteur Sylvain Putois.

— Ca me ferait bien chier !

— Venez par ici, Monsieur, dit Putois d'un air mauvais.

Le ripou emmène Froidure à l'écart et l'attrape par la veste :

— Ici, y a plus de Rigobert qui tiene, ok ? Je déconne pas et toi non plus t'as pas intérêt à déconner sinon il pourrait t'arriver des bricoles, mon vieux.

L'autre s'en va discrètement, sans même avoir rencontré Tribouillard qui l'attendait dans son bureau. A peine Froidure sorti, quelqu'un pousse la porte du commissariat : il est vêtu d'une doudoune dorée, d'un bonnet rouge et de gants de ski, si bien que Jigé, encore dérangé dans sa cérémonie, ne le reconnaît pas tout de suite :

— Encore quelqu'un ! Merde, vous pouvez pas me foutre la paix cinq minutes, vous voyez pas qu'on enterre quelqu'un ici ?

— Quoi ? Qui ? Qu'est-ce qui s'est passé ? On enterre qui ? Chantal ?

— Mais non, mes Barbies. C'est vous, Max, je vous avais pas reconnu avec tout votre attirail : vous êtes sur le départ pour le Groenland ou quoi ?

— Je suis en planque Jigé : mes fringues spécial grand froid que j'ai ramenées du Canada me sont bien utiles dans ces cas-là.

— Vous devez faire un boulot passionnant, Max, je vous envie.

— Croyez pas ça, Jigé : je suis actuellement en train de filer un type que sa femme soupçonne de la tromper avec une girafe du zoo.

— Quelle imagination elles ont ces bonnes femmes !

— Le pire, c'est que c'est vrai : j'ai des photos compromettantes, et si c'était pas contraire à la déontologie, je les mettrais bien sur Internet en accès payant, avec tous les détraqués qui pullulent, je me ferais un paquet de fric. Vous voulez les voir ?

— Non, merci. Par contre, vous avez regardé pour ce que vous savez ?

— Barbie et sa moto-neige ? Faut que je l'importe depuis le Québec, j'ai pas eu le temps, Jigé, on verra plus tard.

— J'suis prêt à mettre le paquet niveau prix, vous savez.

— Je sais. Mais expliquez-moi ce qui s'est passé ici.

— Une explosion, on n'en sait pas plus pour l'instant, c'est J.R. qui enquête sur l'affaire.

— Et Chantal, elle est où ? Elle répond pas sur son portable.

— A l'hôpital.

— Où ? Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est blessée ?

— Hôpital Raymond Domenech.

Avant qu'il ait eu le temps de lui expliquer que Garrec n'était pas blessée, Max est déjà parti en courant, remonté en voiture et a mis les gaz direction l'hosto. Quelques minutes plus tard, il croise Garrec et Palardoux sur le parking de l'hôpital :

— Chantal, t'es vivante, Dieu soit loué !

— Max, qu'est-ce que tu fous ici ? C'est quoi ces fringues ? C'est pas carnaval ni le premier avril pourtant ? Super, ton bonnet, c'est en hommage à Cousteau ?

S'ensuit une scène gênante et pathétique pendant laquelle Garrec rit aux éclats — contre-coup du choc de l'explosion du matin ou réaction logique à l'accoutrement de Max ? — alors que ce dernier pleure comme une madeleine, assis par terre en plein milieu du parking devant des gens se demandant quelle maladie incurable on vient de lui trouver.

— Max, relève-toi ou ils vont t'emmenner au troisième étage.

— C'est quoi le troisième étage ?

— Urgences psychiatriques.

15h43, 12, résidence Steevy Boulet. Après avoir sonné pendant cinq minutes, Garrec s'impatiente :

— Monsieur Mathias de La Huche ? Il faut ouvrir, c'est la police. (Pas de réponse.)
On va devoir défoncer la porte, Ghislain.

— Je crois qu'ça va pas être possible, chef, je suis très fragile de l'épaule, c'est congénital, Mémé Chouchen, elle c'est pire : elle grince comme Robocop quand le temps est à la pluie et en Bretagne il pleut souvent.

A cet instant, la porte s'ouvre sur un intérieur coquet, plein de napperons et de chiens en faïence — « un vrai appartement de vieille fille », pense Ghislain. L'homme qui a ouvert la porte a quarante-cinq piges, les yeux bouffis et le nez rouge d'avoir trop pleuré, il arbore un tee-shirt Jennifer dédicacé et même une petite barrette en strass « Jen » — « peut-être qu'il est aussi fan de Julien Doré », s'imagine Palardoux pour se rassurer.

— Excusez-moi mais je suis dans tous mes états, j'ai appris pour Jen.

— Comment vous êtes au courant ? Les médias n'ont pas été prévenus et c'est arrivé y'a à peine six heures !

— J'ai vu des photos terribles sur le net.

— C'est pas vrai ! Ca doit être Cigarillo, son producteur. On peut jeter un œil.

Sur le site officiel de Jennifer, on la voit sur son lit d'hôpital, encore dans le coltar, en plan large, le corps sur les draps pour mettre en évidence ses deux jambes coupées, avec une photo encadrée de Sœur Emmanuelle à sa droite et une de Grégory Lemarchal à sa gauche. Un bandeau déroulant annonce déjà l'émission spéciale du 3 décembre, exactement dans les termes que Cigarillo leur a exposés une heure plus tôt.

— « Envoyez vos dons à l'adresse suivante », c'est pas vrai, il a déjà créé un compte postal pour récupérer l'oseille, quel chacal !

— Si ça peut aider les lépreux, je vais faire un don, promet de La Huche.

— Moi aussi, dit Palardoux.

— Vous êtes trop crédule mon pauvre Ghislain.

— J'ai d'abord cru à un canular, mais vous vous devez savoir la vérité, c'est même votre job, non ? Je vous en prie, dites-moi que c'est un horrible photo-montage !

— Malheureusement Monsieur de la Huche, on revient de l'hosto et on peut vous garantir qu'elle est bien dans cet état : finies les minijupes. Je sais qu'ça va être difficile mais on a quelques questions à vous poser.

— Vous me soupçonnez pas de lui avoir fait ça au moins ? J'aurais donné ma vie pour elle, moi !

— Monsieur de la Huche, depuis quand êtes vous fan de Jennifer ? demande Ghislain.

— Depuis le début, dès que je l'ai vu à la télé, enfin, moi je suis persuadé de l'avoir déjà vu avant mais personne veut me croire.

— Soyez précis Monsieur de la Huche.

— Eh ben, je suis sûr qu'on s'était déjà rencontrés avant, ailleurs, dans un autre contexte, dans une autre dimension.

— Je vois, dit Garrec d'un air circonspect. Je crois qu'j'vais vous le laisser, Ghislain, c'est vous le spécialiste des dimensions parallèles.

Garrec fait le tour de l'appartement pendant que son collègue s'assoit sur le canapé à fleurs roses du salon pour explorer toutes les dimensions de de la Huche : il y a des posters géants de Jennifer dans toutes les pièces, y compris les toilettes. Après une fouille des tiroirs, placards et du contenu de son ordinateur portable, elle en conclut qu'elle a affaire à un nazebroque inoffensif. C'est ce qu'elle dit un peu plus tard à Ghislain dans la Coccinelle roulant vers le commissariat :

— C'est pas lui, j'en suis certaine, ce mec doit être infoutu de découper un poulet, j'le vois pas sectionner l'objet de ses fantasmes depuis sept ans au-dessus des genoux. Et vous ?

— Moi non plus je sais pas couper le poulet, mais je m'en fous parce que j'achète jamais de poulet entier, j'achète que les cuisses, celles du Père Dodu sont succulentes, vous devriez essayer, chef.

— C'est ça, je vais me mettre au Père Dodu, mais en attendant, concentrez-vous : je voulais dire « et vous, vous pensez quoi de ce type ? »

— Oh, il est persuadé d'avoir été marié avec Jen dans une vie antérieure. Le coup classique : ils se seraient rencontrés à la cour de Louis XIV, tous les deux jeunes et beaux, bon, ils puaien un peu mais c'était l'époque, et hop, coup de foudre, mariage et tutti frutti.

— C'est drôle tous ces gens qui se découvrent des vies antérieures géniales : personne ne se souvient avoir été garagiste obèse et collabo ayant pris son pied en tondant des femmes à la Libération !

— En tout cas, dans sa vie présente, c'est pas reluisant : sa femme l'a quitté à la fin de la Star'ac 1 quand Jennifer a gagné.

— Pour quel motif ?

— Elle aimait pas Jennifer, elle disait que ça empiétait sur leur vie de couple.

— Ah bon, elle l'a juste quitté pour ça ?

— J'allais oublier : il a laissé leur gosse d'un an se noyer dans la baignoire, il attendait la coupure pub pour aller jeter un coup d'œil dans la salle de bain, il pouvait pas y aller avant parce qu'y avait le duo de Jen avec Serge Lama. Je crois que sa femme n'a pas été sensible à cet argument.

— Tu m'étonnes !

19h23, dans le commissariat presque désert. Putois s'entretient avec Bidoux et Mahmoud, à voix basse, se méfiant de la femme de ménage pakistanaise occupée à essayer d'effacer les traces de l'explosion du matin :

— On doit faire le point, j'ai des trucs à vous dire. Venez dans mon bureau, on sera mieux pour parler. (A la femme de ménage :) Vous nettoierez plus tard, Fatima.

— A 20h, j'arrête, si votre bureau est pas propre vous aurez qu'à le nettoyer vous-même. Et je m'appelle Naïma, connard, marmonne-t-elle tandis que Putois s'éloigne.

A l'abri des oreilles indiscrètes, Sylvain leur fait un aveu terrible :

— L'explosion c'était moi, je sais j'ai merdouillé.

— Tu m'avais pas dit que tu voulais faire sauter le commissariat, si tu m'l'avais dit, j't'aurais pas suivi, c'est trop dangereux !

— T'es con Bidoux ou quoi ? C'est accidentel : je voulais piquer du G.H.B. et en fait c'était pas du G.H.B. mais un truc explosif. De toute façon, par chance y a pas eu de morts, c'est l'essentiel. Mahmoud, on a besoin de savoir si on peut compter sur toi, maintenant, les choses sérieuses vont commencer, on n'a plus droit à l'erreur.

— Non.

— Quoi, non ?

— Non, c'est clair, non.

— Je crois que malheureusement tu comprends pas bien les tenants et les aboutissants de l'histoire : soit tu es notre associé et tu te fais un max de blé en un temps record, soit...

— Soit quoi ? J'opte pour la deuxième solution.

— Soit tu vas avoir des problèmes, tu prends des risques pour ton intégrité physique et celle de tes proches.

— Vous me menacez, c'est ça ?

— Tu vois que tu comprends quand tu veux.

— Hervé, dis quelque chose : on est pote, tu peux pas cautionner ça ?

— Ecoute Mahmoud, ça m'embêterait de faire du mal à ton arrière-mémé qui fait des super boulettes, mais le business, c'est le business, la vie est dure pour tout le monde, surtout depuis la crise.

— On sait où t'habites, on connaît la plaque du taxi de ton vieux, puis un incendie est vite arrivé dans ces vieux appartements, vous pourriez tous griller, y compris ton petit frère de cinq ans, sa chaise sera vide le lendemain à la maternelle, ce serait malheureux.

— Et y a pas de troisième voie, un truc gagnant-gagnant ?

— Y a bien une possibilité : tu te tires d'ici, on te revoit plus jamais et tu dis rien à personne.

— Ca serait mieux.

— Mais attention, ça serait une sorte de liberté surveillée. Si on apprend que t'en as parlé à quelqu'un : couic (il accompagne ce bruit en passant son pouce sur sa gorge). T'as une semaine pour dégager : je serais toi, je me tirerais au Maroc, mais tu vas où tu veux.

Jeudi 20 novembre, 10h34. Dans son bureau, Garrec mère, emmitouflée dans son manteau, essaie de se réchauffer avec un troisième café :

— Quand est-ce qu'on va réparer ces foutues fenêtres ? Ca sert à rien de monter le chauffage à fond, ce qui faut c'est faire venir quelqu'un pour les changer.

— Mémé Chouchen, elle connaît un super vitrier, si vous voulez.

— Bien sûr Ghislain, votre vitrier va venir de Paimpol pour nous changer une vitre, ça va pas bien ?

— J'suis un peu à la ramasse en ce moment, je crois que c'est le choc de la séparation avec Marmelade.

— Oui et vous avez quand même subi un mariage, la mort de votre belle-mère, la mise en examen de votre beau-père, le meurtre de votre conseillère d'orientation, une garde à vue, une annulation de mariage pour incompatibilité d'humeur et un déménagement chez votre supérieure qui vit avec un nain, sans parler de votre possession par l'esprit de ma tante : c'est beaucoup en un mois et demi, c'est normal que vous soyez un peu à l'ouest.

Ils sont interrompus par Géraldine qui entre sans frapper :

— Il vient d'y avoir une explosion à la Poste, pendant l'heure de pointe en plus.

— Combien de victimes ? Des blessés ? Des morts ? demande Hector qui somnolait dans un coin, soudain excité par l'odeur du sang,

— Deux morts dont un chien et trois blessés.

— C'est qui les morts ?

— Une vieille en déambulateur qui a pas eu le temps d'aller jusqu'à la sortie. A vrai dire, elle a juste eu le temps de pisser dans ses couches avant de faire une crise cardiaque.

— Et le chien ? Il est mort comment ? s'inquiète Hector, encore nostalgique de sa vie avec les bêtes¹.

— Ecrasé par la vieille dans sa chute.

— J'espère au moins que c'était son chien : ça sera moins dur pour la famille.

— Non, c'était pas son chien. On s'en fout du chien. Je me demande pourquoi je répons à vos questions idiotes.

— Mais parce que vous êtes gentille mademoiselle Géraldine, dit Hector avec un sourire se voulant angélique mais se révélant plutôt effrayant.

— Hector, je vous ai pas déjà dit de m'appeler commissaire Garrec ?

— Si, mais j'ai dû oublier.

— Ghislain, maman : vous y allez, je continue de travailler avec J.R. sur l'attentat manqué du métro. Essayez de savoir si ça a un rapport.

— Ca a forcément un rapport, dit Hector.

— « Méfiez-vous des évidences » : proverbe de flic à retenir, Troufignon.

— Au fait, Géraldine, vous avez une piste pour la bombe du métro ?

— Oui, Ghislain : on a analysé les matériaux utilisés et il semblerait qu'il y ait du désherbant, ce qui nous oriente sur la piste d'un jardinier municipal, seul adhérent de la ville au N.P.A., qu'on a déjà pris la main dans le sac en train de faire exploser des massifs de pétunias devant la mairie.

— Ca a fait des dégâts ?

— Tu parles, que dalle : une petite motte de terre sur les jantes de la Mercedes de Copé, en plus c'est lui qui a dû nettoyer, il l'avait mauvaise.

¹ Voir Episode 7, *La bête du Gévaudouille*.

11h03, parking de la Poste de Meaux.

— Vous êtes sûr qu'y a pas de risque qu'on nous plastique la Coccinelle, chef ? J'ai peur avec toutes ces explosions.

— Va falloir arrêter avec cette voiture, Ghislain ou je vais me fâcher : vous avez une relation louche avec cette Coccinelle, vous devriez peut-être consulter Sylvette.

— C'est parce qu'un de mes films préférés c'est « Christine ».

— Tiens ça faisait longtemps qu'on avait pas parlé cinoche : vous êtes allé voir « Mesrine » ?

— Non, mais Mémé Chouchen a toujours prétendu qu'elle avait été retenue en otage par Mesrine, j'ai jamais pu savoir si c'était vrai, elle est un peu mytho, surtout quand elle abuse de l'alcool de poireau. En tout cas, ce qui est certain c'est qu'elle a mangé du pot-au-feu avec Carlos, on a des photos.

— Votre mémé a bouffé avec un terroriste ?

— Non, avec le chanteur, j'ai même un autographe, vous savez : tirelipompom sur le

— Oui, oui, je vois.

Une fois entrés, ils interrogent le guichetier qui, c'est étonnant, n'a pas de bras :

— Alors, vous êtes ?

— Didier Cabillaud, employé à la Poste depuis douze ans, trois mois et six jours.

— C'est précis.

— On est précis à la Poste, contrairement à ce qu'on croit.

— On ne doute pas de la qualité de vos services, Monsieur Merlu, euh Cabillaud.

— Et avant, vous faisiez quoi ?

— J'ai été bûcheron pendant dix ans, deux mois et quatre jours.

— C'est drôle, ça me rappelle un film.

— Ghislain, arrêtez avec vos films, un peu de concentration s'il vous plaît.

— Oui, s'il vous plaît, renchérit le Cabillaud manchot.

— Ah, je vois, c'est ça, vos bras : un accident du travail.

— Pas du tout, c'est un accident de quad un soir de biture après la troisième mi-temps.

— Vous étiez rugbyman ?

— Non, j'fais que les troisièmes mi-temps.

11h28, au commissariat, Géraldine interroge le jardinier Pierre Crésus :

— Veuillez décliner vos noms, âges, profession (en disant cette phrase, Géraldine se souvient du feuilleton « Tribunal » à cause duquel elle s'était inscrite en première année de droit).

— Pierre Crésus, cinquante-trois ans, jardinier municipal, enfin avant que je me fasse virer hier à cause de l'histoire de la bombe dans les pétunias : c'est une décision politique, je m'insurge, d'ailleurs j'ai le soutien de José Bové, je fais de la désobéissance civile.

— Ah oui ? Contre quoi vous vous révoltez ?

— Contre l'Etat, mademoiselle, contre Sarkozy et sa clique de gugusses, et surtout contre cette grosse patate bouillie de Jean-François Copé ! Vous savez qu'il veut être président en 2017 ? Plutôt crever que de voir ça ! Je suis entré en résistance, c'est pour ça que j'ai pris ma carte au N.P.A. d'Olivier Besancenot.

— Le facteur attardé qui passe ses dimanches chez Drucker ? Vous êtes un sacré rebelle, Monsieur Crésus.

— Oh je sais mon nom vous fait rire, vous le montrez pas mais je le sais : un anti-capitaliste qui s'appelle Crésus, qu'est-ce que c'est drôle, on se marre, hein.

— Calmez-vous et expliquez-moi en quoi c'est de la désobéissance civile de faire péter les pétunias ?

— Ma femme Eliane est secrétaire de mairie et on lui a baissé de soixante-dix pour-cent son budget photocopie, c'est une honte ! Du coup, elle est obligée de ramener les documents à la maison pour les photocopier. La meilleure, c'est qu'on l'a accusé de faire de l'espionnage pour un maire P.S. d'une ville du département dont je préfère taire le nom pour ne pas m'exposer à des représailles.

— Je vois. Et vous en avez mis ailleurs, des bombes ?

— C'était pas une bombe, une bombinette tout au plus, j'suis pas un terroriste, moi.

— Pour le métro, c'est pas vous alors ?

— Bien sûr que non, j'le prends jamais d'ailleurs.

— Et le commissariat non plus ?

— Mais non, j'ai rien à voir avec ça : si j'avais su, je m'en serai tenu à l'idée d'Eliane, j'aurais eu moins de soucis.

— Et c'était quoi le plan d'Eliane ?

— La bonne vieille lettre anonyme. Avec du sucre glace pour faire croire à de l'anthrax, une poupée vaudou et un pigeon mort par-dessus le marché, histoire de les faire

baliser. C'est une machiavélique, ma Eliane, elle est secrétaire mais faut pas croire, elle a des idées démoniaques quand elle veut...

— Vous auriez dû suivre votre génie du mal, ça nous aurait fait gagner du temps.

— Je peux y aller ?

— Oui. Mais restez à bonne distance des pétunias à l'avenir.

14h25, au commissariat. Assis sur des cartons devant un bureau fait de palettes entassées, Garrec et J.R. discutent de l'affaire de l'attentat à la Poste :

— Tu sais, Chantal, j'ai l'impression que nous traversons une sale période : crise économique, crise financière, crise sociale, crise de foie pour certains, épidémie de grippe et maintenant des attaques terroristes, tout ça ne me dit rien qui vaille.

— Tu dramatises, J.R., y'a un côté positif, ça nous fait du boulot, avec toutes les attaques à main armée de petits commerces à cause de la crise, on a de quoi faire...

— C'est bien plus grave que ça : nous sommes au bord de l'Apocalypse. Dans son ouvrage majeur, *La fin du monde c'est pour quand ?*, Ritonton Téflouze dit expressément que ce jour funeste sera précédé, je cite de mémoire, « du partage du corps de la drôlesse, du divertissement des cadavres et de la dissolution d'un nourrisson dans l'air ». Tu saisis ?

— Pas vraiment.

— Affaire Michette Lapoupe, à Limoges, la semaine dernière. Une femme sans histoire disparaît, ses amis disent qu'elle était sérieuse, qu'elle avait la tête sur les épaules...

— ...et on la retrouve décapitée et débitée en douze tronçons, façon bûche de Noël prédécoupée pour familles nombreuses, oui j'm'en souviens. Et alors ?

— C'est le « partage du corps de la drôlesse », tiens. Ensuite, y'a trois jours, affaire du cimetière Jean-Claude Brialy de Villejuif, profané à base de graffitis.

— Des inscriptions antisémites ?

— Pas vraiment, on a taggé uniquement des chiffres en laissant des blancs de temps à autre, d'après les experts il semblerait qu'on est voulu faire une grille de sudoku géante.

— « Le divertissement des cadavres ». L'enquête a donné quoi ?

— Rien du tout. Y'a de gros effectifs sur le coup, il reste bien une cinquantaine de stèles sans numéros, c'est un sacré challenge mais d'ici la fin de la semaine je pense qu'ils devraient avoir fini la grille. Mais le pire, c'était hier soir : t'as vu l'alerte enlèvement sur toutes les chaînes pour l'histoire du bébé kidnappé ?

— M'en parle pas, ça m'a gâché la rediffusion des *Tontons Flingueurs* leur putain de bandeau rouge, rien que pour ça j'espère qu'on retrouvera ce foutu gniard empalé sur un cure-dent comme une vulgaire saucisse cocktail.

— Plaisante pas avec ça, Chantal, c'est le dernier élément de la prophétie : dans les vingt-quatre heures, le Diable va venir ici et nous emporter tous ! clame J.R., lugubre, en pointant la porte du doigt.

Celle-ci claque aussitôt : à défaut du Malin, c'est Ghislain qui apparaît, les bras encombrés de quatre tabourets bancals.

— C'est bon, chef, le commissaire, enfin, Royco, a bien voulu nous prêter des sièges en attendant, il a dit que c'est ça la solidarité entre poulets.

— Super, dit-elle en prenant un tabouret, maintenant qu'on a de quoi s'asseoir décemment, on va pouvoir travailler. Ghislain, une piste dans l'affaire Jessica ?

— Jennifer.

— Oui, la courte-sur-pattes, celle qui mettra plus jamais que des shorts, vous voyez de qui je veux parler.

— Pas grand-chose, elle a seulement dit qu'elle revenait d'une animation pour un goûter d'anniversaire mardi après-midi quand elle a ressenti une brûlure à la cuisse en pleine rue.

— On a dû la droguer avec une seringue.

— Après, le trou noir. Elle a aussi parlé d'une histoire d'épagneuls mais j'ai pas tout compris.

— Bon. J.R., t'as vu les éléments qu'on a ramenés de la Poste ?

— Faut que Margouling les analyse, on devrait en savoir plus demain.

— Ca va pas être évidemment de bosser dans ces conditions, en plus pour Jennifer on n'a pas d'éléments et pas de témoins.

— Et on n'a même pas retrouvé ses pattes, précise Palardoux.

— Quelqu'un a une idée de ce qu'on pourrait faire ?

— Un mini-golf, propose Ghislain.

— Une fondue savoyarde, tente J.R.

— Dans le cadre de l'enquête, je voulais dire !

— Ah, soupirent les deux flics.

Vendredi 21 novembre, 00h54, quelque part dans un champ de maïs O.G.M. à proximité de Meaux. Une bande de gougnaftiers en cagoule, armés de toutes sortes d'instruments tranchants, découpent les plants à qui mieux-mieux en lousdé. Un grand type en blouson de cuir aborde tout à trac son compagnon de sabotage :

— Alors comme ça, t'es écolo, tu veux sauver la planète ?

— Bah, j'm'en fous un peu pour tout dire, laisser un monde meilleur à nos enfants, j'm'en tape, j'ai pas d'enfants.

— Moi non plus. J'peux pas en avoir, mes spermatozoïdes sont aussi véloces que Paul-Loup Sulitzer, une histoire d'intoxication aux pesticides il paraît.

— En fait c'est la première fois que je viens, je pensais que ce serait un bon endroit pour draguer des meufs.

— T'aurais dû aller en boîte.

— Ils me laissent jamais rentrer, ici au moins on accepte tout le monde. Comme en prison. J'ai un peu peur qu'on se fasse chopper.

— T'en fais pas, c'est peinard, les flics dorment ou sont aux putes à cette heure-là. Par contre tu vas être déçu, y'a pas des masses de filles ici...

— Ah bon ?

— D'après toi, quel genre de femme saine d'esprit aurait envie de crapahuter dans la cambrousse à une heure du mat' pour couper du maïs au sécateur ?

— J'avais pas pensé à ça...

Un type hébété apparaît derrière un plant de maïs en braillant comme s'il était bourré :

— Regardez, c'est très simple, vous prenez cette carte et vous la mettez comme ceci, au hasard dans le paquet, je mélange et ensuite il suffit de...

— C'est qui ce con ?

— Je suis Gérard Majax, le plus grand magicien de tous les temps ! dit le type avant de s'étaler par terre.

— Regarde, il pisse le sang ! Merde, on lui a coupé les bras !

— Tu crois qu'il va réussir à la retrouver, sa carte ?

02h16, appartement de Garrec. Alors qu'un vacarme insoutenable résonne dans toute la rue, Ghislain tambourine à la porte de sa supérieure :

— Chef, enfin, Chantal, je crois que y'a un problème, là... Chef ? Chantal, vous êtes là ?

La porte s'ouvre brusquement, montrant Chantal Garrec hirsute et furax dans un vieux tee-shirt trop grand.

— C'est quoi ce merdier ? On dirait du Julio Iglesias à fond, c'est ce foutu nain qui fait des siennes, j'avais mis mes boules kiès en nylon bituminé pour être tranquille !

— Non, c'est pas Hector, enfin si, il a une crise de somnambulisme en ce moment mais il fait pas de mal, il est en train de monter une béchamel devant une rediffusion de « Plus belle la vie ».

— Qu'est-ce qui se passe alors ?

— Jean-Francis a révélé à Sabrina que sa sœur qu'elle croyait morte était en fait sa mère qui avait disparu avec l'oncle de Patrice, qui n'est autre que l'ex de sa meilleure amie Cynthia, la fille de Jean-Francis, sa fille adoptive en fait parce que...

— Non, qu'est-ce qui se passe pour ce bordel ?

— Ben c'est pour ça que je venais vous chercher, c'est Max qui vous réclame, il est en bas et je crois qu'il est un peu ivre.

Toujours furibarde, Garrec ouvre la fenêtre et voit sur le trottoir Max déguisé en mariachi, gelé sous son sombrero, qui joue horriblement du banjo en éructant des espagnolades près d'un feu de camp qu'il a fait pour se réchauffer en enflammant une poubelle.

— Chantal, Chantal, yo soy tu amadrillo, armanillo, euh, hermadino, non merde, comment on dit « amoureux », en espagnol...

— Arrête ça tout de suite, Max, tu vas finir au poste ! Rentre chez toi, tu vas attraper une pneumonie !

— Mais t'es la femme de ma vie, Chantal, je veux chanter toute la nuit pour toi !

— Ca ça m'étonnerait ! hurle un chauve baraqué sortant sur son balcon au deuxième étage de l'immeuble voisin. Si tu l'ouvres encore, j'attrape ma carabine et je t'abats comme un faisan !

— Du calme, Monsieur, tout va bien, je suis de la police, il va arrêter...

— Volare, oh ooh oh oh, cantare, se met à vociférer Desjardins de plus belle.

— Ca suffit, j'vais me l'faire ce con ! dit le type en rentrant chez lui.

— Planque-toi, Max !

L'homme revient et vise Max, qui, de peur, se jète dans la poubelle enflammée pour se protéger en abandonnant banjo et sombrero dans la panique.

— Le spectacle est terminé, dit Garrec, consternée, en refermant la fenêtre.

9h47, hôpital Raymond Domenech. Dans la chambre occupée jusqu'à la veille par Jennifer, partie contre l'avis des médecins en tournée promo organisée par Ernesto Cigarillo, Garrec et Palardoux font face à Gérard Majax, assis sur son lit, joyeux et sans bras, battant de petits tas de cartes entre ses doigts de pied.

— Et alors, hop, voilà, l'as de pique réapparaît ! C'était bien votre carte, non ?

— C'était presque ça, dit Ghislain d'un air gêné, j'avais choisi le huit de carreau.

— Ok, pas de problème, je le savais de toute façon, j'avais vous faire autre tour, vous allez voir, ça va être tip-top ! s'enthousiasme Majax qui, maîtrisant mal la force de ses orteils, envoie valdinguer toutes les cartes autour du lit.

— Ecoutez, Monsieur Majax, dit Garrec, visiblement vous n'êtes pas au mieux, mais on a besoin de votre déposition, on a déjà eu un cas de star du show-biz mutilée par un malade et on voudrait pas que ça se reproduise.

— Mutilé, moi ? Mais non, je vais très bien, je pète la forme, ah ah, j'ai jamais été aussi bien, cette salope de Mireille va regretter de m'avoir largué pour partir avec le petit Mirouf, c'est moi qui vous le dit ! J'ai un show prévu pour le réveillon, ben j'peux vous dire que ça va être extra !

— Vous maintenez vos représentations exceptionnelles aux théâtres des Deux Mulets ? s'enquit Palardoux plongé dans une inexprimable angoisse.

— Bien sûr, mon bonhomme, ça roule !

— Revenez à la raison, Majax ! s'énerve Garrec. Vous n'avez plus de bras, comment vous comptez faire vos tours de cartes ?

— Mon lapin Jojo m'assistera ! C'est un super lapin, il est extraordinaire, tenez, il est tellement bien que j'aurais dû me marier avec lui, sûr que Jojo il se serait pas tiré avec cette sale merde de Mirouf !

— Vous voulez vous marier avec un lapin ? répète Garrec, abasourdie. Infirmière, on a un problème, le vieux Majax est complètement raide !

Un quart d'heure plus tard, Palardoux retrouve Garrec en train de fumer une clope devant l'hôpital :

— Alors, Ghislain, vous en avez appris de belles sur l'autre tocard défoncé ?

— Vous auriez dû rester, chef, c'était juste un problème de dosage de sa morphine, une fois qu'il a retrouvé ses esprits il est devenu tout à fait cohérent. Sauf pour ses spectacles, il maintient qu'il peut se produire uniquement avec les pieds mais j'en doute, je crois que mon réveillon du 31 est à l'eau...

— Sinon, on avait une enquête, je crois ?

— Oui, chef, pardon, je m'égare, mais ça fait quelque chose de voir son idole sans bras vous agripper avec les pieds en vous suppliant de lui amener son lapin pour qu'ils puissent commencer à répéter. Hier, il a fait une animation/dégustation de mortadelle au Promo Coco parce que les réservations pour son spectacle vont pas fort, avant son accident il en avait que trois dont deux que j'ai achetées, il a été payé en primeurs et pommes de terre, au moment où il allait les charger dans son coffre, pof, une piqûre derrière le genou et puis plus rien.

— Comme pour la nouille sans pattes de Cigarillo, note Garrec.

— Il faisait nuit quand il s'est réveillé dans un champ de maïs, il a aussi parlé d'une histoire de spermatozoïde avec un sécateur mais j'ai pas tout suivi. En tout cas, il nie avoir coupé les plants d'O.G.M., même avec les pieds. Des faucheurs volontaires ont dû faire le coup, le trouver dans cet état, passer un appel anonyme aux urgences et se tirer en vitesse. Vous pensez qu'ils auraient pu le confondre avec un épi de maïs et lui couper les bras ?

— Oh non, Ghislain, croyez-moi, le type qui lui a fait ça s'était déjà exercé sur Jennifer. On a un psychopathe salement tordu sur les bras, sans jeu de mot.

— Il pourrait s'en prendre à d'autres ?

— Peut-être bien, Ghislain. Si ça se trouve il commencera par Jamel, au moins avec lui la moitié du boulot est déjà faite.

— Paimpol va écrire de chouettes articles avec tout ça, observe Palardoux, pensif.

10h08, commissariat de Meaux. Dans les vestiaires, Mahmoud, remonté comme un coucou maghrébin, prend Bidoux et Putois à partie :

— Putain, les gars, c'est quoi ce délire ? Qu'est-ce que vous foutiez chez moi hier soir quand je suis rentré ?

— On venait voir ta petite famille, dit Putois d'un ton faussement mielleux. On aidait le petit Jean-Mouloud à faire ses devoirs...

— Mon frère s'appelle Jean-Michel, c'est pour qu'il puisse mieux s'intégrer. A quoi vous jouez tous les deux ?

— On te met en garde, mon pote, dit Bidoux en lui tapant sur la poitrine de l'index. Faut pas que tu fasses le mariol, Mahmoud : si t'es réglo, tout se passera bien, on se repointera chez toi que pour les étrennes. Sinon...

— Sinon quoi ?

— Sinon Jean-Mimi on en fait de la purée de petit beur ! menace Putois. Alors t'as intérêt à bien te la fermer à propos de nous trois, tu piges ? D'ailleurs le mieux pour tout le monde, comme on te l'a déjà dit, ce serait que tu te casses fissa : tu repars au Maroc ce week-end faire des balades à dos d'âne et manger de la harissa, et de notre côté, on laisse ta famille peinard. C'est honnête comme marché, non ?

— Ouais, ça se voit que t'as besoin de vacances, renchérit son acolyte.

La voix aiguë de Géraldine retentit de l'autre côté de la porte :

— Mahmoud ! Dans mon bureau immédiatement !

— Ben qu'est-ce qu'il attend, le gentil chienchien à sa mémère ? raille Bidoux.

— On reparlera de ça plus tard, dit Mahmoud avant de sortir.

Dans le bureau du commissaire l'attendent Géraldine, Garrec et J.R., observant les pièces à conviction sous plastique étalées sur le bureau.

— Bien. Mahmoud, asseyez-vous, J.R. a quelque chose à vous dire.

— Margouling a étudié les éléments retrouvés dans l'explosion du commissariat et dans celle qui a eu lieu à la Poste, puis il les a comparés à ceux composant la bombe du métro. Ses résultats sont formels : même engin pour le métro et la Poste, à base de produits chimiques sûrement mélangés par un professionnel, mais rien à voir avec le matos qui a servi à détruire nos locaux. Il pense que ça pourrait être des explosifs liquides instables (Jean-Rémi prend son calepin), il a dit des mots compliqués comme « exothermiques » et « trinitrotoluène » et rajouté qu'on en avait rentré au stock la semaine dernière.

— Conclusion ? demande Géraldine.

— On nous a piqué les explosifs dans le dépôt pour les cacher ici, la différence de température a activé le mélange et tout a sauté.

— Quel rapport avec Mahmoud ? dit Garrec, agacée.

— Je ne veux pas accuser sans preuve, mais il est le seul dans ce commissariat à avoir un casier et nous avons eu plusieurs vols ces temps-ci...

— Qu'est-ce vous voulez que je foute avec des explosifs ? Faire péter des cathédres de la S.N.C.F. ?

— Ecoute, Géraldine, je connais bien Mahmoud, c'est un brave gars, je me porte garante pour lui. A mon avis, le coupable est plutôt à chercher du côté du couple infernal, Bidoux et Putois...

— Lieutenant, ce sont des accusations graves ! s'insurge Géraldine. Si Mahmoud a quelque chose à voir avec ces vols, de près ou de loin, il vaut mieux qu'il le dise maintenant.

— J'ai rien fait, se défend Mahmoud. D'ailleurs vous avez rien contre moi, mais bien sûr, quand on n'a pas de preuve, on accuse le rebeu de service...

— Arrêtez, Mahmoud, vous êtes un peu bronzé, c'est tout. Et je ne vous accuse pas, je vous demande seulement des explications.

— Ma seule explication, c'est qu'on s'en prend toujours aux plus faibles ! Si ça se trouve, c'est votre nain play-boy qui a fait le coup, mais bien sûr, les nains, on les protège, on les chouchoute, ils ont les syndicats et les francs-maçons derrière eux, alors que les Arabes, walou !

Excédé, Mahmoud s'en va en claquant la porte.

— Ma pauvre Géraldine, t'es à côté de la plaque ! dit Garrec en claquant la porte à son tour.

— Sinon, vous savez ce que ça veut dire, « exothermique » ? demande J.R. en relisant ses notes.

Samedi 22 novembre, 5h32, appartement de Garrec. A peu près comme la veille, Ghislain tambourine à la porte de sa supérieure :

— Chef, enfin, Chantal, réveillez-vous, faut que je vous parle, c'est urgent, ouvrez-moi... Chef ! Chef !

La porte s'ouvre brusquement, montrant Chantal Garrec hirsute et furax dans un vieux tee-shirt trop grand.

— Putain Ghislain vous vous foutez de moi, vous allez me faire le coup tous les jours ? Si c'est Hector, je m'en fous, et si c'est Max, je m'en fous encore plus, je lui ai dit que je voulais plus le voir pour le moment.

— Non, non, c'est pas ça, j'ai une piste pour l'affaire Jennifer/Majax, une piste béton même, j'y ai réfléchi toute la nuit, ça me rongait de savoir en liberté l'ordure qui a amputé mon maître à penser...

— Jennifer ?

— Non, Gérard Majax. J'vous jure, c'est sérieux, venez, faut que vous voyiez ça.

Alors que Garrec suit son collègue en s'apercevant qu'il porte aux pieds des chaussons « Teletubbies », un paysage de désolation l'attend dans le salon.

— Pourquoi y'a des bouts d'assiettes partout ? Vous avez joué au ball-trap ou quoi ? Et qu'est-ce que fout Hector à poncer le plat du gratin à courgettes ?

— Ah, ça c'est parce que j'ai trouvé le moyen de contrôler son somnambulisme, il suffit de lui mettre un objet dans les mains et il l'utilise mécaniquement, je lui ai donné les assiettes sales pour qu'il les lave, bon, au début il a cru que c'était des frisbees et il les a lancés contre les murs, mais avec le plat il a compris, et il fait vachement bien la vaisselle pour un ancien sauvage...

— Vous m'avez réveillée pour voir ce prodige, Ghislain ? Vous voulez que je vous lance contre les murs vous aussi ?

— Non, c'est sur l'ordinateur, regardez : j'ai fait des recherches poussées sur Jennifer et Gérard Majax et il se trouve qu'ils ont tous les deux un fan-club à Meaux.

— Et alors, qu'est-ce que vous voulez que ça me foute ?

— Attendez, ce qui est stupéfiant c'est que c'est la même personne qui dirige les deux fans-clubs, une dénommée Paulette Marteau, y'a même une adresse et sa photo.

— J'en suis ravie, mais j'ai pas l'impression que ça nous aide des masses. Vous croyez qu'un type serait assez barge pour avoir estropié deux cadors de la télévision française dans l'unique but de faire chier une bouseuse qui les adorait ? Ca tient pas la route.

— Pourquoi pas ? On a vu des trucs plus dingues que ça : qui aurait cru que le petit Grégory n'avait pas été assassiné, mais qu'il avait simplement eu un accident de plongée malheureux en voulant battre le record du monde d'apnée en eau douce ?

— Hein ? Vous êtes stone comme Majax ?

— Non, je l'ai lu sur un site tout à l'heure.

— Faut pas croire tout ce que vous voyez sur le web, Ghislain, comme dit le proverbe policier, « Internet, c'est pas très net »...

— Le proverbe, c'est pas « Un proxénète, c'est pas très net » ?

— Si, mais on l'a modernisé.

11h10, 3 allée du Fil Dentaire. Garrec et Palardoux, suivant l'adresse du site, ont pris sur leur week-end pour se lancer sur cette piste improbable.

— Vous êtes têtue comme une mule, Ghislain, ça aurait pas pu attendre lundi pour vérifier votre géniale intuition ?

— On fait d'une pierre deux coups, chef, si on était resté à l'appart' ça aurait tourné au carnage : Hector refuse d'écouter son Black Sabbath au casque, vous pour le raisonner vous seriez mis à le cogner avec un objet contondant, il vous aurait mordu, vous auriez pu

chopper une maladie et ça aurait chagriné l'esprit de votre vieille tante, alors vous voyez, valait mieux qu'on parte...

— Ouais, si vous le dites. (Garrec tape à la porte, sans résultat.) Madame Marteau, vous êtes là ? Y'a quelqu'un ?

— Vous énervez pas, y'a personne, dit une voix fluette derrière la haie.

Garrec et Palardoux regardent à leur droite et voient une petite femme presque entièrement cachée par la clôture qui les épie depuis son jardin.

— Police, Madame, vous êtes ?

— A la retraite, mais avant j'étais meneuse de revue en Afrique coloniale.

— Non, votre identité je voulais dire.

— Ah. Je m'appelle Strychnine Casher.

— Comment vous savez que Marteau n'est pas chez elle ?

— Parce que je l'ai vue partir tout à l'heure avec son attirail, dans son espèce de camping-car, on aurait dit qu'elle partait pour une opération commando.

— Pardon Madame Casher, mais vous êtes à jeun ? demande Palardoux.

— Toujours quand je fais de l'exercice.

— Vous faites du yoga ?

— Non, je jongle avec des tronçonneuses, dit-elle en brandissant deux scies à moteur portatives, je veux être au point pour l'élection de Super Mamie.

— Dites, c'est pas risqué, à votre âge ?

— Mais non, qu'est-ce que vous dites ! C'est plutôt la Marteau qui aurait dû faire attention !

— Pardon ?

— La voisine que vous recherchez, la Marteau, ben elle a pas de mains. Rien jusqu'aux poignets. Des moignons. Elle m'a dit une fois qu'elle avait été prof de chimie, je sais pas si c'est une expérience qui a mal tourné mais c'est bizarre, croyez-moi...

— Merci pour ces renseignements, Madame, et bonne chance pour votre concours. Vous avez entendu, Ghislain ? Cette fille n'a pas de pognes !

— Ca doit être moins facile pour jongler avec des tronçonneuses.

— J'vous parle pas de ça mais de l'enquête ! Venez avec moi au commissariat, faut qu'on vérifie un truc.

11h33, commissariat de Meaux. Dans les locaux peu animés, Mahmoud et Sylvette taillent le bout de gras autour de cappuccinos ramenés de chez l'Italien d'en face :

— Mais non, Mahmoud, personne vous en veut ici, tenez, moi, je suis pour la diversité, c'est dans l'ère du temps, regardez les Américains, ils ont élu un intello black maigrichon, bon, nous comme président on a un nabot surexcité semi-débile, c'est autre chose, mais ça prouve que tout le monde peut réussir, c'est un beau message de tolérance.

— Les nains, c'est des privilégiés, dit Mahmoud avec rancœur.

— M'en parlez pas, j'en ai un à la maison et c'est une plaie, dit Garrec en entrant dans le commissariat. Alors, Sylvette, vous faites une séance privée pour notre repris de justice ?

— On discute, c'est tout.

— Lieutenant, je pourrais vous parler ? demande Mahmoud d'un air grave.

— Oui, bien sûr, tout à l'heure si vous voulez, là je dois voir quelque chose. Je crois que y'a un lien entre les dernières affaires : vous trouvez pas ça étrange que dans la même semaine on tombe sur une chanteuse sans jambes, un mec sans bras à la Poste, un magicien sur le retour amputé de la même manière et une fille aux mains coupées ?

— C'est vrai, c'est troublant, admet Ghislain, question mutilés de guerre on explose nos quotas, mais c'est une question de cycle, c'est peut-être une coïncidence...

— C'est plus qu'une coïncidence, quelque chose a dû nous échapper.

— Ca me rappelle des clients que j'ai vus, enfin, à titre privé, en dehors du boulot.

— Au black, vous voulez dire ? demande Mahmoud.

— Oui, au black, dit Sylvette en finissant son cappuccino, bon, c'était y'a un an à peu près, j'ai fait une thérapie de couple pour un type sans bras et sa femme avec des moignons, comme je pouvais pas leur serrer la main je leur faisais la bise, on était devenus assez proches.

— Leur blaze ?

— Monsieur et Madame Colin, je crois.

— C'était pas Cabillaud ?

— Si, c'est ça, Cabillaud !

— La femme est pas chez elle, tu sais où on peut la trouver ?

— Non, mais je soigne une amie à elle, Marie-Myriam Potiron. J'peux vous donner son adresse si vous voulez, elle saura peut-être.

11h48, 15 rue Jackie Chan, à côté de la place du Surimi et de l'avenue des Bridés. Garrec et Palardoux frappent à l'appartement du rez-de-chaussée. Après un certain temps, une femme avec une béquille vissée sous l'aisselle gauche leur ouvre la porte.

— Madame Potiron ?

— C'est moi-même.

— Lieutenant Garrec, inspecteur Palardoux. On voudrait vous parler de Paulette Marteau, vous avez cinq minutes.

— Euh oui, entrez, mais nous sommes en pleine réunion de l'A.F.V.D.L.T.M.

— C'est quoi comme genre d'assoc' ? demande Ghislain qui, en entrant dans l'appartement, voit une demi-douzaine de femmes en fauteuils roulants ou avec des prothèses apparentes manger des tartelettes au citron autour d'une table en formica.

— L'Association des Femmes Victimes de Dani Lary et de ses Tours de Merde, répond Marie-Myriam Potiron d'une voix pleine de ressentiment. Avec ses conneries j'ai été coupé en deux dans le sens de la longueur, j'ai un bras, un poumon, une hanche et une jambe en plastique à cause de lui !

— Il est maboul ce mec-là ! dit une grande gigue à chignon. En voulant faire des numéros de plus en plus spectaculaires, il m'a tranché les deux bras au niveau du coude, c'était son fameux tour de la scie-sauteuse infernale, il était le seul à le faire en Europe, mais ce que je savais pas c'est que le type qui était le seul à le faire avant lui il a fini entre quatre planches segmenté en petits bouts, idem pour son assistante, vous voyez le genre.

— Et moi, j'ai eu les tibias labourés par une tondeuse ! se plaint une autre dans un fauteuil. C'est un dingo de première, un vrai danger, il a une formation de boucher/charcutier, mais ça, personne n'en parle !

— A moi, il m'avait dit que c'était sans danger, ajoute une petite blonde ayant un couteau-suisse en mode décapsuleur à la place de la main droite.

— Dani Lary, c'est un gros con, conclut la dernière assistante du magicien préféré de Patrick Sébastien, en bout de table et bandée presque de la tête aux pieds.

— Nous ne sommes pas là pour faire le procès de ce clown, dit Garrec pour recentrer le débat. On cherche Madame Marteau, une amputée des deux mains mariée avec un type sans bras qui travaille à la Poste.

— Divorcée, lieutenant, précisé Marie-Myriam. Ils s'étaient rencontrés au cours d'une thérapie de groupe pour mutilés, c'est là où je l'avais connue d'ailleurs, elle s'était fait exploser les mains pendant un cours de chimie avec ses Terminale S, un p'tit con de stagiaire

avait interverti deux étiquettes par erreur, la faute à pas de chance. Ils s'entendaient plus depuis des mois, ils ont fini par divorcer mais Paulette en avait gros sur la patate.

— Une prof de chimie, reprend Garrec. Elle aurait très bien pu fabriquer des bombes.

— A condition d'être habile de ses pieds, fait remarquer Ghislain.

— Ah ça elle l'était, c'est même elle qui a fabriqué les tartelettes ! dit Marie-Myriam alors que Ghislain, qui en a déjà englouti la moitié d'une, hésite à la terminer.

— Vous l'avez trouvée louche ces derniers temps ?

— Ca c'est sûr, depuis que son Cabillaud voulait se remarier, elle filait un mauvais coton, elle l'a supplié d'arrêter mais il voulait rien savoir, résultat elle claquait tout le fric versé par l'Education Nationale suite à son procès en bière et en shit, ça allait pas fort...

— Le mariage, c'est pour quand ?

— Ben, attendez, pour aujourd'hui je crois.

— Merde, Ghislain, je comprends tout ! Nos deux affaires, c'est une dispute conjugale qui s'est envenimée : pour lui faire renoncer à son second mariage, Paulette a voulu faire exploser la ligne de métro que son mari prend pour aller bosser, en représailles il a amoché Jennifer dont elle était fan, du coup elle a bousillé son bureau de Poste et lui par vengeance il a massacré Majax, sa deuxième vedette préférée !

— L'amour rend aveugle, philosophe Palardoux. Et quand on a perdu l'usage de ses mains, c'est pas évident de retrouver son chemin, surtout si on n'a pas de chien.

— Vous faites des aphorismes rimés maintenant ? Madame Potiron, ce mariage il a lieu où ?

— Ben, à l'église, j'imagine...

— Venez, Ghislain, faut qu'on empêche un nouveau drame.

— Attendez, inspecteur, dit Marie-Myriam, vous n'avez pas fini votre tartelette !

12h08, commissariat de Meaux. Alors que pratiquement tout le monde est parti, Mahmoud, mélancolique, ferme son casier pour la dernière fois. Il attrape une enveloppe de papier kraft qu'il glisse dans celui de Garrec, range sa P.S.P. dans son sac Abibas et s'apprête à quitter le commissariat quand Maximilien Desjardins débarque en trombe :

— Salut Miloud, Chantal est là, je suis passé chez elle mais son nain m'a dit qu'elle était partie bosser, je voulais l'attendre là-bas mais ce con a commencé à me grignoter les panards à travers mes mocassins à glands, un vrai barjot, alors je suis venu ici, elle est dans son bureau ?

— Non, en mission, elle a appelé y'a pas deux minutes pour avoir des renforts à l'église, une menace sérieuse d'attentat apparemment, tous ceux qu'étaient pas partis bouffer sont allés sur place.

— Ok, j'vais aller l'aider moi aussi, merci Miloud, t'es un frère, dit Max avant de disparaître au pas de course.

— Moi c'est Mahmoud, soupire l'ancien vendeur de hasch en quittant le commissariat.

12h10, église Sainte Chiassou de Meaux. Garant en six-quatre-deux la Coccinelle parmi l'amas de voitures se trouvant devant la vénérable pagode, Garrec et Palardoux bondissent hors de leur véhicule et foncent à l'intérieur où une scène étrange les attend : deux curés, le funkier père Rillette Tricard¹ et le cancer de la gorge ambulancier monseigneur de la Brindille² s'attrapent par le col devant les mariés.

— T'es qu'un has-been, Brindille ! Même Ratzinger il a plus de groove que toi !

— Tricard, tu vas trop loin, eurf, eurf, nul ne peut insulter le Saint Père ! Et puis t'as rien à faire ici, c'est mon mariage, alors maintenant, eurf, eurf, eurghhh, eurghhhh...

— Un chat dans la gorge, mon vieux ? C'est ta mauvaise conscience qui te démange ? Je suis désolé mais y'a un roulement, cette semaine c'est moi qui fait les mariages et toi les enterrements, tu le sais très bien, puis je suis sûr qu'ils ont envie d'un mariage rock'n roll ces deux-là, avec toi même les mariages ressemblent à des enterrements !

— On se calme, police ! dit Garrec en montrant son insigne. Désolé d'interrompre la cérémonie, Monsieur Cabillaud, mais on cherche votre femme, vous l'avez vue ?

— Non, répond le marié sans bras, mais je...

— Nous vous soupçonnons d'avoir découpé en rondelles deux ringards du P.A.F. et d'avoir laissé votre femme commettre des attentats, alors dites-nous tout ce que vous savez !

— Que personne ne bouge où je fais tout sauter ! hurle Paulette Marteau, jusque-là dissimulée derrière un pilier, qui lève la jambe au-dessus de sa tête en signe de menace, un détonateur entre les doigts de pied. J'ai truffé l'église de vingt kilos de T.N.T.

— Quoi, la télé numérique ? demande Ghislain.

— Non, l'explosif ! Si vous bougez un cil on nous retrouve tous en bouillie jusqu'à Rueil-Malmaison, compris ?

La panique gagne l'assemblée ; Cabillaud essaie d'amadouer la forcenée.

¹ Voir Episode 5, *Didier Wampas est le roi*.

² Voir Episode 6, *Pas de mariage et un enterrement*.

— Paulette, tu es très en beauté aujourd’hui...

— Didier, c’est qui cette tarée ? demande sa future femme, Jody Bilouche.

— Ta gueule, morue ! éructe Paulette. Jetez vos armes, les flics, ou ça va chier !

Garrec et Palardoux obéissent. A l’extérieur, le bruit des sirènes se fait entendre.

— C’est fini, Madame Marteau, tente de la raisonner Ghislain, l’église est encerclée et on sait que c’est vous qui avez posé les autres bombes, rendez-vous...

— Jamais ! Mon Didier a voulu épouser sa greluche alors qu’on est fait l’un pour l’autre, c’est de sa faute ! Puis vous avez vu ce qu’il a fait à Jennifer et Gérard Majax ? Il les a cisailés net, il a de la force dans les pieds ce salopard, faut dire qu’il était marathonnier dans sa jeunesse.

— Je suis d’accord avec vous, Paulette, dit Garrec en s’approchant doucement d’elle. Il n’y a rien de plus important que de réunir les gens qui s’aiment, les gens comme vous, comme Didier, tout va tellement vite aujourd’hui, on peut perdre sa maison, ses économies ou ses deux mains en une fraction de seconde, alors à quoi bon se faire la guerre, à moins de faire du rap ça sert à rien d’avoir la haine de nos jours, je sais que vous vouliez faire de mal à personne, tout ça c’est qu’un malentendu, vous voulez seulement être avec Didier comme Angelina veut être avec Brad ou Charly avec Lulu, tout peut s’arranger, vous allez retrouver Didier, votre âme sœur, vous vivrez heureux et vous aurez beaucoup d’enfants, mais posez d’abord ce détonateur, vous vous sentirez mieux après.

— Vous avez raison, dit Paulette Marteau en le lui donnant.

— C’est trop beau ce que vous avez dit sur Charly et Lulu, chef, sanglote Palardoux en reniflant, vous m’avez ouvert les yeux, je crois que je vais rappeler Marmelade.

— Rillette, dans mes bras ! dit monseigneur de la Brindille en enlaçant le curé avec qui il entretient une liaison secrète depuis dix ans façon Brokeback Mountain.

— Paulette, j’ai été stupide, pardonne-moi, c’est toi que je veux épouser, enfin ré-épouser, reconnaît Cabillaud en se dandinant vers elle, c’est-à-dire en courant sans bras.

— Mais enfin, Didier ? soupire la mariée.

— Jody, je t’aime ! avoue Marco, son témoin et meilleur ami depuis quinze ans, en l’embrassant fougusement.

Alors qu’un vent d’amour fou souffle dans la vieille église puant le rance, Max, ayant franchi le périmètre de sécurité au péril de sa vie, se rue sur Garrec en criant :

— Chantal, je suis venu te sauver !

— Max, qu’es-ce tu...

Le lieutenant n'a pas le temps de finir sa phrase que le foireux détective l'a déjà plaquée au sol : sous le regard embué de larmes de Ghislain, il la serre contre lui de toutes ses forces comme un gamin attardé son doudou.

— Max, qu'est-ce tu fais là ?

— Ben t'étais en danger, j'ai voulu te sauver la vie !

— Je maîtrise parfaitement la situation, lâche-moi ! dit Garrec en se dégageant.

En voulant la retenir, Max attrape la main tenant le détonateur, sur lequel il appuie par mégarde : un sifflement strident résonne alors dans la nef.

— Putain, qu'est-ce t'as foutu, Max ?!

— Tout va péter dans les trente secondes, dit Paulette paniquée, barrez-vous !

Filmée par un cinéaste amateur passionné de vieilles pierres, la suite fait dès treize heures l'ouverture du journal de Claire Chazal : les familles qui sortent de l'église en hurlant devant des flics interloqués, une policière qui gesticule pour leur dire de partir, un type sans bras qui se dandine avec une fille sans mains sur le dos puis une énorme détonation, le bâtiment implosant comme un fruit pourri passé au micro-ondes. Après un long tremblement de l'image et un « Putain, la vache ! » du vidéaste du dimanche, la scène se termine par un gros plan sur deux curés serrés l'un contre l'autre, leurs soutanes en lambeaux.

— Pour un mariage rock'n roll, c'était un mariage rock'n roll, commente Garrec, à plat ventre, couverte de débris et de poussière grise comme un pompier en bas du World Trade Center le 11 septembre.

Lundi 24 novembre, 22h11, appartement de Garrec. Chantal, Ghislain, J.R. et Troufignon entament la tarte aux groseilles préparée par le nain gastronome.

— Vous m'en direz des nouvelles ! s'exclame Hector en servant ses collègues.

— C'est quoi les petits trucs qui craquent sous la dent ? demande Palardoux.

— Ma fierté : fourrage surprise à la sauce de blatte en sirop. C'est délicieux et plein de vitamines.

— Sûrement, fait Garrec en reposant sa part. Au fait, Hector, je compte sur vous pour nous rencarder dans les prochains jours sur ce qui se passe au commissariat.

— Pourquoi ? Vous partez en vacances ?

— Vous êtes con ou quoi ? Ca fait dix fois que je vous explique qu'on a été mis à pied avec Ghislain suite à l'explosion de leur moustier à la noix !

— Géraldine était très en colère, dit J.R. en prenant discrètement la part de Garrec.

— J'ai lu dans le « Choc de Meaux » qu'on allait construire à la place un centre de remise en forme pour traders dépressifs, dit Ghislain, c'était un projet qu'avait Copé depuis longtemps, en fait on lui a rendu service en faisant sauter toutes ces vieilles pierres...

— On n'a rien fait sauter du tout ! C'est ce nazebroque de Max qui nous a foutu les deux pieds dans la caille, mais bien sûr il s'en tape, il est pas flic, lui, c'est qu'un privé merdique à peine bon à photographeur Daniel Ducruet au Bois de Boulogne !

— Vous êtes dure, chef. Daniel Ducruet a fait une belle carrière de véliplanchiste avant d'être happé par les sirènes rutilantes du show-bizness...

— La ferme, Ghislain, je suis déjà assez énervée comme ça ! On résout une enquête difficile, on coince deux dingos de la pire espèce et v'là notre promotion !

— J'ai entendu dire que le Cabillaud et la Marteau allaient se marier en prison, dit Troufignon en s'enfilant une moitié de tarte à lui tout seul. Sinon je vous ai pas dit que Mahmoud est pas venu aujourd'hui ? Il paraît même qu'il a quitté le pays.

— Comment ça ?

— Il est parti, c'est tout, explique J.R. Son casier a été vidé comme l'appartement de fonction et il a laissé un message à Géraldine sur son répondeur. Il a dit qu'il retournait au Maroc pour raisons personnelles ou un truc comme ça.

— Rien de plus ?

— Il a piqué des gobelets en plastique et une plante en pot.

— C'est bizarre qu'il m'ait rien dit, remarque Garrec, je m'entendais bien avec lui. C'était un gentil délinquant. Il a dû se passer quelque chose pour qu'il s'en aille si vite, sans même nous dire au revoir...

— Dites, chef, ça en est où le projet de Paimpol pour adapter son bouquin en film¹ ?

— Il a appelé tout à l'heure, le tournage doit commencer dans la semaine mais c'est Navet² le réal. En plus il nous veut comme consultants exclusifs sur le tournage, puisque c'est quand même nous qui avons mené la véritable enquête³.

— C'est génial ! Faut absolument qu'on le fasse, en plus ça tombe bien, on a du temps libre en ce moment !

— Rêvez pas trop, Ghislain, ce film se fera jamais à mon avis. Et même s'il le tourne, ce sera une grosse daube, vaut mieux qu'on ne soit pas mêlé à ça.

¹ Voir Episode 5, *Didier Wampas est le roi*.

² Voir Episode 8, *Arrête ton char, Ben-Hur*.

³ Voir Episode 0, *Sale temps pour les têtards*.

— Mais chef...

— Palardoux, m'obligez pas à prendre des sanctions ! Si vous me reparlez de cette histoire, je vous force à finir la sauce de blatte d'Hector, il en a mis des litres en bocaux.

— C'est que j'ai toujours rêvé de faire du cinoche, moi. Regardez (il plaque ses cheveux en arrière avec la main), vous trouvez pas que j'ai un petit air d'Al Pacino ?

— Arrêtez, Ghislain, vous vous enfoncez.